

BULLETIN DES GRAINS & FARINES

ET DU COMMERCE DE LA RÉGION LYONNAISE
PARAISANT LE DIMANCHE

Abonnements : 2 fr. 50 pour 6 mois; 5 fr. par an. — S'adresser à l'imprimerie Bourgeon, rue Saint-Paul, 36-38, Lyon.

MARCHÉ DE LYON.

Lyon, 25 novembre 1882.

Nous avons eu aujourd'hui un très beau marché, très animé. — La culture était bien représentée et faisait des offres nombreuses. — Beaucoup d'affaires ont dû être conclues à des prix assez variables eu égard aux qualités offertes. — Il est à noter que les qualités secondaires sont toujours bien délaissées.

Il faut voir nos prix :

Blé de pays	24,50	à	25,50
— de Russie N.	22,»	»	27,»
— d'Amérique	M.	»	»
— Algérie tendre N.	M.	»	»
— dur N.	M.	»	»
Seigle	15,50	»	15,75
Orge brasserie	20,50	»	20,»
— mouture	16,50	»	17,50
Avoine nouv.	17,50	»	18,50
Son	10,30	»	11,»
Farines commerce 1 ^{re}	46,50	»	47,»
— — rondes	41,»	»	41,50
Farines boulangerie 1 ^{re}	50,»	»	51,50
— — rondes	42,»	»	43,»
Mais	20,50	»	21,»
Sarrasins	17,»	»	»
Haricots bl. nains nouv.	32,»	»	36,»
Foin de Bourgogne	12,»	»	»
— de pays	11,»	»	»
Paille de froment	6,»	»	6,50
— de seigle	5,50	»	6,»
Graines luzerne de Fr.	150,»	»	160,»
— Colza	37,»	»	38,»
— Sainfoin	30,»	»	35,»
— Vesces	26,50	»	27,»
Prix du pain, le kilog.			0,38

Malgré l'abondance, presque universelle, la culture paraît décidée à opposer la plus vive résistance aux exigences des acheteurs, et elle préférera certainement attendre aussi longtemps que possible, plutôt que de céder sa marchandise à vil prix.

Le commerce du reste, ne se fait pas illusion à ce sujet, et il sait parfaitement qu'il rencontrera la plus grande difficulté à reconstituer les stocks aux prix actuels, d'autant plus que les engagements mal faits amoindriront singulièrement les chances d'une bonne récolte l'an prochain. Il ne faut pas perdre de vue non plus que nos bons blés ne sont cotés que 25 50 en moyenne, et que ce prix n'est généralement pratiqué qu'en temps de récolte parfaite; or, cette année, bien qu'étant assez bien partagés, nous n'avons point eu ce qu'on peut appeler une forte récolte, et, comme nos blés sont en outre défectueux, nous rentrons dans le domaine d'un rendement moyen. La conséquence est facile à déduire.

A Marseille, le marché se maintient avec une rigoureuse exactitude dans son calme habituel. De petites affaires pour la consommation et quelques-unes pour continuation, pour l'Espagne, voilà toujours la situation. Le livrable est absolument délaissé. Quant aux prix, ils sont soutenus, mais on ne peut pas réellement dire qu'ils soient devenus favorables aux vendeurs.

New-York est à 1 dollar 09 cents 3/4 le bushel disponib., gagne 1 cent 1/4 sur la semaine dernière (F. 20.92 les 0/0 kil. contre Fr. 21.24). Le courant mois est à 1.09 contre 1.07 3/4; décembre à 1.09 3/4 contre 1.09; janvier à 1.12 1/8 contre

1.14 3/8. Le marché est ferme avec tendance à la hausse. Le frêt est en nouvelle avance à 6 1/4 sch., contre 5 1/2 sch. précédemment.

St-Petersbourg (cours du 21) est en reprise à 0,30 kopecks à 13 roubles le tchevert, contre 12 roubles 70 kopecks la dernière huitaine (fr. 20.70 les 0/0 kilos, contre fr. 20.44.)

Paris à fr. 57.50 est sans changement sur la farine 9 marques courant mois, ainsi que sur le blé à fr. 25.10.

Etats-Unis. — Les expéditions, pendant la semaine finissant le 18 novembre, se sont élevées à 556,370 quintaux métriques, dont 71,610 pour le continent, 69,440 pour la France et 425,320 pour l'Angleterre. Les stocks visibles étaient, à cette date, de 4,779,000 quintaux, sans changement sur la semaine précédente.

L'année dernière, pendant la semaine correspondante, les expéditions s'élevaient à 568,540 quintaux, dont 75,950 pour le continent et 492,590 pour l'Angleterre. — Les stocks visibles étaient de 5,670,000 quintaux.

MARCHÉ DE PARIS.

Paris, 24 Novembre 1882.

BLÉ. — Le mauvais temps continue, et les travaux des semences s'achèvent difficilement dans notre rayon; il s'ensuit que les cultivateurs sont plus fermes dans leurs prétentions, quoique les offres soient assez nombreuses. Les affaires s'engagent lentement, car la meunerie, en présence de la crue des rivières, se voit obligée de diminuer son travail. Les prix néanmoins se maintiennent aux prix de mercredi dernier soit de 24.50 à 26 fr. pour les blés roux et de 26 50 à 27 et même 27 25 pour les blés blancs.

Le commerce de Montereau cède de bons blés de 30 50 à 31; quelques lots de blés blancs obtiennent 32 fr., mais c'est l'exception.

Les vendeurs du centre sont peu désireux d'écouler aux cours actuels; on ne peut signaler qu'un très petit courant d'affaires de 24 50 à 25 50.

Les blés étrangers deviennent de plus en plus rares. Les maisons de Dunkerque et de Calais en sont absolument dépourvues et, pour faire face à leurs engagements antérieurs, elles se voient obligées de racheter sur la place du Havre ce qui leur manque. Une seule maison du Havre fait des offres assez sérieuses en roux d'Amérique à 25 50. Quelques petits lots de Saint-Louis sont offerts à 25 60 et 25 65 le quintal en gare de départ. Les autres sortes font défaut.

A livrer sur décembre, janvier, on trouve quelques vendeurs de roux d'Amérique à 26 fr. Le Havre.

Les Hongrie et la Pologne restent tenus à des prix impraticables.

En résumé, marché plus animé que la semaine dernière, et prix bien tenus.

SEIGLE. — Très peu d'affaires, tendance calme. Les cours varient de 13 75 à 15 50 le quintal.

ORGES. — On cote les belles sortes de 20 à 21.

Les sortes moyennes varient de 19 à 18 50. Les orges de mouture varient de 18 à 17 50.

ESCOURGEONS. — Les affaires sont assez faciles et les prix fermement tenus de 17 à 17 75 le quintal.

MALTS. — La tendance est très calme sur cet article. Les malts d'orge valent de 24 à 33 fr. et les malts d'escourgeon de 26 à 32 fr. les 100 kil.

AVOINES. — On ne remarque pas une très grande animation dans les affaires; par contre, les prix sont fermement tenus surtout pour les belles qualités.

On cote :

Avoines 1 ^{re} choix détail	19 50	à	19 75
— — gros	19	»	19 25
— noires 1 ^{re} qualité	18 75	à	18 50
— — ordinaires	18 50	à	18 25
— grises de Beauce	18 50	à	18 25
— noires —		»	
— grises d'hiver C ^{re}	18 25	à	18 50
— de printemps	18 50	à	18 25
— de Suède	18	»	17 75

Les avoines étrangères sont fermes. On tient les Suède disponibles de 18 25 à 18 fr., et sur décembre-janvier, il y a vendeurs à 17 fr., à prendre à Rouen. Les Liban noires disponibles, valent 17 25 le quintal.

ISSUES. — Cet article n'est pas mieux demandé, les prix ne varient pas.

Nous cotons par 100 kil. en gare d'arrivée pour les provenances du rayon :

Gros son	12 75	à	13 50
3 cases mélangées	12	»	12 50
Sons fins	11 50	à	11
Recoupettes	12	»	11 50
Remoulages blancs	15 50	à	18
— bis	14	»	15

GRAINES DE COLZA. — Les prix sont soutenus. On cote les diverses sortes de 33 à 36 le quintal.

MENUS GRAINS. — Le millet blanc vaut de 29 à 30, le roux de 15 50 à 16 50, le petit blé de 14 à 16, la graine de moutarde de 40 à 45 les 100 kil. en gare d'arrivée. Le chenevis nouveau vaut de 33 à 35 fr. les 100 kil.

TOURTEAUX. — Tendance ferme.

Voici les cours.

Tourteaux de colza	18 50	à	
Lins	24	»	
Oeillette	16	»	16 25
Cameline		»	
Pavot exotique	14 25	à	14
Lin exotique	20	»	

Les 104 kilos dans les gares du Nord.

FÈCULES. — Les prix sont en hausse; affaires plus nombreuses. On cote la féculé sèche de 38 et la verte de 24 à 23 50.

SARRASINS. — Le vieux se fait rare et vaut 15 50, le nouveau de 15 à 15 25. Demande suivie.

GRAINES FOURRAGÈRES. — On fait peu d'affaires. Les prix sont très fermement tenus.

Nous cotons par balle de 100 kil.

Trèfle violet	140	à	160
Luzerne de Provence	150	à	160
— du Poitou	100	à	120
— d'Italie	135	à	145
Minette	55	à	60
Ray-grass anglais	53	à	65
— d'Italie	60	à	65
Sainfoin à une coupe	30	à	32
— deux coupes	34	à	36
Jarras	22	à	25
Vesce d'hiver	28	à	30
— de printemps	24	à	25

MARCHÉ DE MARSEILLE

Marseille, 24 novembre 1882.

Notre stock ne se reconstituant pas et les arrivages modérés que nous avons trouvés leur placement au débarrasement,

le marché est plus ferme et les vendeurs pourraient bien faire accepter sous peu des prix plus élevés. L'Espagne et notre minoterie sont un débouché suffisant pour les qualités à la vente. Il est probable que pendant les mois d'hiver, la marchandise se rarefiant, les prix s'amélioreront et nous engageons nos amis à profiter de ceux actuels pour acheter.

Nous cotons :

Disponible :

Berdianska 128/123 fr.	33 50
Marianopoli 128/123	33. »
Irka Odessa 128/123	29.75
Irka Azow 128/123	32. »
La charge entropôt 1 ^{er} coût.	
Red-Winter n° 2	25.25 à 25.50
Azima Taganrock	23. » à 24. »
Danube supérieur	22. » à 23. »
— bon	20. » à 21. »
Burgas	22. »
Varna	19.50 à 19.75
Taganrock dur	126 23. »
Berdianska —	126 23.50
Rodos o —	128 26. »
Noursi —	20. »
Jaffa —	17. » à 19. »
Bombay n° 6	23.50
d° Lascari	25. »
Tuzelle d'Oran	28. »
d° d'Afrique	26.50
Durd'Alger	24.50
Durde Bône ou de Philippeville	25. »
Les 100 kilogr., entropôt 1 ^{er} coût.	

Désignation décembre, décembre, arrivée jusque fin février ou sur 3 mois de décembre.

Irka Azoff ou Nicolaïeff 128/123	32. »
— Odessa 128/123	30. »
Marianopoli 128/123	32.50
Berdianska 128/123	33. »
Marianopoli 126/121	30.50
La charge, entropôt 1 ^{er} coût.	
Bombay blanc I A	fr. 25. » à 26. »
d° rouge	23.50 à 24. »
d° bigarré	23.50
Calcutta blanc	23.25
d° rouge	22.50
Redwinter n° 2	25.75 à 26. »
Burgas 126	22. »
Varna 124	20. »
Salonique rouge 124	21. »
Azow tendre 120	21.50
d° 123	22.50 à 23. »
Danube 124	20.25
— 122	19.50 à 20. »
— 120	19. »
Les 100 kilogr. entropôt 1 ^{er} coût.	
Bombay dur n° 4	25. »
d° n° 5	24. »
d° n° 6	22.50
Taganrock durs 126	23.50
d° 125	22.75
Berdianska 126	24. »
Durs de Bône ou Philippeville	25.50
Les 100 kil., consommation, 1 ^{er} coût.	

GRAINS GROSSIERS :

Avoines Russie ou Danube livr. décembre-janvier	16.50
Avoines Russie ou Danube disponibles	16.50
Avoines Russie ou Danube livr. décembre-janvier	16.50
Avoines Afrique disponible	16.75
d° Samsoum	14.50
Les 110 kilogr., 1 ^{er} coût.	
Mais Danube disponible	19. »
d° d° livraison décembre	17. »

CAUSERIE

Rien n'est si dangereux qu'un maladroit ami
Mieux vaut un sage ennemi

dit Lafontaine. Il semblerait que MM. les administrateurs de la *Société des gens de lettres* n'aient jamais médité le précepte du fabuliste. A force de défendre, souvent malgré eux; les écrivains qui ont fait la faute d'abdiquer toute indépendance entre ses mains, le bureau de la rue Geoffroy-Marie en arrive à commettre d'insignes maladrotes. Ne le voilà-t-il pas qui s'avise de poursuivre à grands renforts de phrases comminatoires, les journaux qui reproduisent, même en citant la source et l'auteur, de vulgaires faits divers !

Ces messieurs ont-ils bien réfléchi au résultat qu'ils arriveront à obtenir en appliquant leur système ? Je ne le crois pas. S'ils avaient réfléchi, ils se seraient dit que les journalistes mis ainsi à la gêne en viendront à refuser le concours de leur publicité à des écrivains de mérite dont le plus grand tort sera de faire partie de la *Société des gens de lettres*.

Du moment où, en parlant du travail d'un auteur, je ne pourrai, sans payer un droit de reproduction, publier un extrait du livre nouveau ou de la théorie scientifique à vulgariser, je me tairai sur l'œuvre et sur l'auteur.

Ce sont les coupures largement pratiquées dans les volumes des jeunes qui ont appris leur nom au public et quand même on eut répété cinq cent fois l'an que Zola était un styliste de mérite et que Dumas avait en lui l'étoffe d'un académicien, la masse de lecteurs eut passé indifférente devant ces énoncés, non appuyés de preuves, et MM. Dumas, Zola, Sardou et *tutti quanti* n'auraient pas, avec une renommée universelle, les jolies fortunes que l'on sait.

Aurélien Scholl l'a dit avec infiniment de justesse : celui qui emprunte des lignes en citant leur auteur, non seulement ne lui nuit en rien, mais il augmente la valeur commerciale de la signature ainsi fréquemment mise en vedette.

Il faut constater à la louange de beaucoup de membres de la *Société des gens de lettres* que les protestations sont nombreuses contre l'interprétation judaïque que le comité donne à son mandat et que des désaveux retentissants sont déjà venus atteindre des délégués qui se croient un peu trop facilement des maîtres.

— Ça, c'est une prophétie à moi, et nous verrons bien si elle se réalise :

Toute la France sait que M. Jules Grévy, président de la République française a été assez sérieusement indisposé. Naturellement, la pensée d'un accident funeste s'est immédiatement emparée de la population et chacun d'entrer en controverse avec son plus proche auditeur pour désigner le successeur probable à ce poste important.

Les uns tiennent pour Gambetta, quelques autres prononcent le nom de Freycinet; Brisson a ses partisans, mais, ou je me trompe bien, ou ce n'est à aucun des trois honorables ci-dessus dénommés que serait confié le mandat de promulguer les lois votées par les corps délibérants et M. Léon Say m'apparaît comme l'homme le mieux en situation d'hériter de M. Grévy.

J'étaye mon raisonnement sur ce point que Léon Say est le seul homme en vue qui représenterait d'une façon suffisante les divers groupes parlementaires placés entre les deux intransigeances opposées.

Ecrivain libéral, républicain libéral, financier libéral, économiste libéral, enfin caractère libéral, puissamment riche, ayant été plusieurs fois ministre, *personnagrala* de la haute banque, président du Sénat, il a l'oreille des deux chambres dans les questions d'affaires, et il est, oserai-je dire, l'incarnation de ce « grand parti libéral » qui depuis 1830, a fourni une majorité à tous les gouvernements qui se sont succédés en France.

Il est à noter que je ne fais pas de politique de parti et que j'indique simplement la direction probable des vents :

Simple passe-temps de dilettante

Les indignations de *Figaro* me font souvent rire. Dans son numéro de samedi, le maître « piqueur » de la rue Drouot exhale sa bile contre un paysan « sans aveu » coupable d'avoir porté bas « le jour de la Saint-Hubert ! » un magnifique dix cors » remboursé « la veille par Hourvari et qui devait avoir l'honneur « d'être servi » par le duc d'Aumale.

Aux yeux de notre confrère, ce propriétaire qui a soustrait ses cultures aux ravages d'une chasse à courre est digne des derniers supplices. Encore un peu, il demanderait que la peine de la hart fut rétablie pour ces vilains et pour les autorités qui les laissent « assassiner » des cerfs « sous prétexte de faire respecter la petite propriété. »

Notez que je n'exagère presque pas puisque voici la conclusion comico-tragique de l'article du *Figaro* : « Je rirai de bon cœur le jour où les tueurs de cerfs, pour témoigner leur reconnaissance aux fonctionnaires qui les aiment tant, leur feront danser le pas joyeux de la dynamite. »

Tant de fiel entre-t-il dans l'âme d'un chasseur ?

Quant nous serons à dix nous ferons une croix.

Depuis plus de dix ans la ligne de l'Est a créé pour les express un service de diners confortables à prix modérés servis dans les wagons ce qui permet aux voyageurs de se soustraire à l'obligation soit de s'enpiffrer en quelques minutes dans un buffet, soit de déchiqueter à belles dents un morceau de viande froide en appelant les quatre doigts et le pouce à son aide. Voici que la ligne de l'Ouest adopte ce système, et qu'il est question de sa généralisation sur tous les grands réseaux français.

Rien que d'y penser j'en ai déjà l'estomac reconnaissant et moi qui voyage beaucoup je ferai tous mes efforts pour vulgariser l'usage des dinettes en wagons.

L'administration préfectorale que l'Europe doit certainement nous envier n'est cependant pas impeccable et le contrôle n'y est pas à l'abri de tous reproches probable parce que l'on y a trop multiplié les contrôleurs. Voici l'histoire dont le mot de la fin sera fourni par la cour d'assises de la Seine : Un employé a pu à l'aide d'un compère étranger à l'administration, faire payer des bordereaux faux pour une somme de « cinquante mille francs » sans que son sous chef non plus que son chef de bureau, aient eu le moindre soupçon touchant leur authenticité.

Les contrôleurs ne contrôlaient pas et ça allait comme sur des roulettes. Si on doit tenir compte des déclarations versées au débat, cet employé faussaire n'était pas l'unique représentant de sa corporation et d'autres faux mandats qui n'émanaient pas de lui auraient été tardivement découverts.

Ah ! qu'ils ont raison ceux qui pensent comme moi qu'un licenciement opéré dans l'armée de paperassiers qui grugent le budget, amènerait une plus rapide expédition des affaires et des vérifications plus sérieuses.

Seulement quel est le ministre qui osera rendre à l'industrie et aux travaux champêtres tous les inutiles et tous les incapables ? Si quelqu'un connaît ce phénix qu'il le nomme !

Neuburger le banquier fugace racontait récemment son odyssée à un parisien égaré à Copenhague.

— Oui mon cher, disait notre Esope, tout m'ayant réussi jusque là j'ai cru pouvoir toujours aller et crac un beau jour la fortune m'a tourné le dos.

— Malpeste riposte notre compatriote, si jamais je la rencontre je ne lui en ferai pas compliment.

La Politique financière de la France

Une nouvelle étude de M. Léon Say, dans le *Journal des Economistes*, vient de produire dans la presse républicaine et dans le monde des affaires une émotion bien légitime.

Après avoir rappelé la formule de son ancien programme :

— Ni émission, ni conversion, ni rachat !

L'ancien ministre des finances, que M. Tirard ne nous a pas fait oublier, trace de la situation actuelle le tableau suivant :

« Une année s'est écoulée ; la marche des capitaux est aussi désorganisée qu'alors ; le compte des grands travaux est toujours en suspens et le chiffre des prévisions de la dépense du budget extraordinaire va en croissant : la question des chemins de fer est plus éloignée que jamais d'une solution. Le programme que je viens de rappeler, accueilli d'abord avec faveur, est abandonné ; les mêmes problèmes sont toujours posés et ne sont pas résolus ; la Chambre des députés se plait décidément aux ajournements, et ce qui est plus grave, elle se nourrit d'illusions. On ne sait pas où l'on va, par la raison que l'on ne va nulle part. Si l'on ne prend pas des mesures énergiques le Crédit de la France peut être compromis pour longtemps.

« La crise financière d'août de janvier n'a été, dit M. Léon Say, que la conséquence du gaspillage de capitaux qui avait eu lieu les années précédentes.

« On a cru que la crise du mois de janvier avait eu pour cause la difficulté de liquider un certain nombre d'opérations de bourse engagées sur les actions d'une banque. C'est une erreur ; l'impossibilité de liquider ces opérations spéciales a été un des incidents et non pas la cause de la crise. Ce qui a fait le mal, c'est qu'on a créé trop d'affaires improductives, trop de banques surtout, c'est qu'on a gaspillé les épargnes publiques de plusieurs années... »

« C'est comme une nouvelle rançon de plusieurs milliards payée à la spéculation comme la rançon de 1871 a été payée aux allemands. Notre première perte, celle de 1871, nous l'avons couverte et comblée par des épargnes nouvelles accumulées en 1872, 1873 et 1874 et qui ont refait la fortune du pays ; la perte que nous venons de subir, celle de 1881 et 1882, nous ne pourrions la couvrir et la combler que par la continuité des épargnes en 1882, 1883 et 1884. Il n'y a que le temps qui puisse nous guérir de la maladie que nous avons contractée. Il faut attendre patiemment que le réservoir de la fortune publique ait repris son niveau ; nous ne devons rien y puiser ; ou, si nous le faisons, il faut que ce soit avec une extrême modération et dans le cas seulement d'une nécessité indiscutable.

« L'émission d'un emprunt public est aussi impossible aujourd'hui qu'il y a dix mois ; elle est même impossible pour une période de temps plus longue que celle à laquelle on pouvait songer au commencement de l'année courante. »

Ainsi point d'emprunt possible, puisqu'il n'y a plus de disponibilités. Va-t-il donc falloir renoncer aux travaux extraordinaires, si on ne peut ou si on ne veut pas en créer les ressources.

M. Léon Say après avoir rappelé comment il avait cherché à doter son budget sur ressources extraordinaires demande par quelle combinaison on remplacera la convention passée avec la Compagnie d'Orléans.

Aboutira-t-on à un ajournement ? Il est, en effet, selon M. Léon Say, impossible de faire autrement tant qu'on ne veut pas ou qu'on ne peut pas aborder la vraie question qui domine le budget, à laquelle est attaché le sort de nos finances, la question des chemins de fer surtout tant qu'on ne veut pas l'examiner à un point de vue pratique et impartial.

« On veut qu'il y ait un réseau d'Etat en construction en même temps qu'un réseau d'Etat en exploitation, parce que si on venait à résoudre la question de la construction par des concessions, on aurait en même temps résolu la question de

l'exploitation ; et cependant il est bien facile aujourd'hui de s'assurer que l'exploitation par l'Etat est une des plus colossales erreurs qu'on ait pu commettre ; l'échec est absolu, irrémédiable. Le budget est grevé, c'est évident, les populations qu'on dessert ne sont pas contentes, c'est certain, on n'y a donc trouvé ni avantage économique, ni avantage politique. On ne peut continuer, à moins que ce ne soit pour faire les expériences aux plus douteuses et les plus coûteuses aux frais des contribuables. C'est un désastre.

« En quatre ans, le produit net des chemins de fer, formant ce qu'on appelle l'ancien réseau de l'Etat, a diminué de plus de 20 0/0. La proportion de la dépense aux recettes monte d'année en année ; de 78.76 0/0 en 1878, elle s'est élevée à 84.63 0/0 en 1881. En trois ans, le déficit de l'opération a été de 40 millions de francs. Les contribuables ont fait les frais de cette expérience en sortant de leur poche 40 millions de francs, et ils sont exposés à payer tous les ans, pour couvrir les pertes, des sommes toujours croissantes.

« Le maintien de cette institution sans racines et sans raisons ressemble à la prolongation d'existence de certaines entreprises industrielles qu'on n'ose pas liquider, pour ne pas en faire ressortir les pertes dans les écritures, et qu'on fusionne successivement avec une série d'entreprises nouvelles, pour passer à d'autres la responsabilité de la liquidation définitive. »

Le réseau de l'Etat n'est une arme destinée à effrayer les grandes Compagnies et à se faire accorder de bonnes conditions, que si c'est un modèle. Que devient la valeur de cette arme, le jour où l'on traite, si l'on montre aux Compagnies dont on veut obtenir des sacrifices que le chemin de fer qu'on exploite est un très mauvais instrument de production, et qu'on ne peut y faire de bénéfices qu'en mettant les pertes au compte des contribuables.

Le réseau de l'Etat n'est donc plus, selon M. Léon Say, ni un modèle, ni une arme, c'est une charge, un boulet que le budget traîne à son pied et dont il faut couper la chaîne le plus tôt possible.

« Comme pour l'exploitation, ajoutait l'ancien ministre il serait facile de critiquer le mode de construction des chemins de fer de l'Etat. On a ouvert des chantiers sur toute la surface du pays ; on a tout entamé à la fois et on n'a rien achevé nulle part. Il n'y a pas 100 kilomètres de terminés de tout le grand plan de travaux publics votés par les Chambres, et au lieu de 120 ou 150 mille francs de dépense prévue, on dépense 240 mille francs par kilomètre.

« Nous disions, il y a un an, que le budget du plan des travaux extraordinaires allait toujours en croissant que de 4 milliards on était arrivé à 6 milliards et que le public se demandait si on n'atteindrait pas les 7 milliards.

« Pendant le cours de l'année qui s'est écoulée depuis la publication de cet article, on a fait des comptes et on s'est aperçu que ce n'était pas de 7 milliards, qu'il s'agissait, mais bien de 8 milliards de francs. Les chiffres du compte ont été fournis par le ministre des travaux publics au ministre des finances, qui les a fait connaître à la Chambre des députés, le 26 juillet dernier.

« On a préparé un travail qu'il est absolument nécessaire de rendre public le plus tôt possible, et dans lequel on a relevé, par nature d'entreprises, tout ce que les études définitives ont ajouté aux prévisions primitives du plan de M. de Freycinet. On y verra que les 8 milliards du 26 juillet ne sont qu'un minimum. Il est affreux de penser qu'on va rester en présence d'une « suite d'échéances » dont le total est aussi formidable, sans prendre de parti et sans rien proposer pour y faire face.

« Il faut exiger au nom des intérêts financiers de ce pays, de son crédit, au nom de ses intérêts politiques les plus chers, qu'on mette en vente le réseau de l'Etat, et qu'on révise les projets des chemins de fer classés, non seulement pour ne pas augmenter la dépense, mais encore pour la réduire... »

Mais on exécute les travaux d'après

des plans théoriques ou des formules générales, au lieu de les adapter aux services qu'ils doivent rendre. C'est administratif et le Colbertisme n'est pas mort en France. Réglez, réglez, il en restera toujours quelque chose, ne serait-ce qu'un déficit dans les caisses du Trésor.

« Les considérations de cette nature, poursuit M. Léon Say, sont bien dignes de préoccuper les hommes d'Etat qui ont la direction de nos finances et en particulier les membres de la commission du budget. Il est bien triste de penser qu'on se dispose à ne rien faire, à se laisser aller sur la pente de l'ajournement où tout s'aggrave et où on glissera jusqu'à ce qu'on soit acculé à la dernière nécessité c'est-à-dire à la nécessité d'interrompre les travaux publics et de fermer tous les chantiers. Car il ne faut pas se faire d'illusion, c'est à la suspension des travaux de nos ports, de nos chemins de fer, de nos écoles, de nos chemins vicinaux qu'on sera infailliblement amené, si on ne prend pas des résolutions énergiques, si on ne sort pas de l'ornière dans laquelle on se débat depuis plusieurs années, en faisant montre d'une impuissance déshonorante.

« Si on laisse aller les choses jusqu'à cette extrémité, on aura non seulement fait banqueroute à toutes les promesses qu'on a prodiguées aux populations, mais on aura compromis, après qu'on aura affiché son incapacité de produire, pour un temps qui peut être long, le crédit de la France.

« C'est véritablement une situation horrible pour ceux qui aiment leur pays et le gouvernement républicain. Il est bien temps pour les Chambres d'ouvrir l'oreille à la vérité. »

THÉÂTRES

Nous allons bientôt revoir sous les feux de la rampe une de nos plus jeunes et charmantes artistes, *Mlle Charlotte Dalbront*; je viens d'apprendre qu'elle était sur le point de signer avec le directeur de... mais soyons discret et excusez-moi amis lecteurs, car j'ai juré d'être muet.

Bientôt je pourrai dire où nous irons applaudir la toute charmante Charlotte Dalbront.

Une primeur :

Si M. Brasseur y consent, c'est *Mme Gabrielle Doria*, des Nouveautés qui créera à Déjazet, le rôle principal dans les *Mille et une minutes*.

A ce propos nous avons fait une erreur la semaine dernière en citant *Mme Doria* comme assistant au bal de la *Fine gouape*; c'est *D'Orléans* que nous aurions dû écrire.

C'est un simple lapsus calami que nous prions l'élégante divette d'excuser, si ce n'est déjà fait.

Un certain nombre d'artistes assistaient mercredi dernier aux obsèques de la malheureuse Jeanne Lamarre, du Vaudeville, enlevée prématurément à l'affection de ses amis.

Nous avons remarqué avec regret dans l'assistance un grand nombre de jeunes grues conduites par de vieilles gardes qui tenaient probablement à exhiber les premières.

Il faut penser à l'avenir !!

Fantaisies Parisiennes. — Voici la listes tableaux de la revue des Fantaisies Parisiennes : *Paris en Loterie*, de MM. E. Grangé et H. Buguet.

Premier tableau : Prenez vos billets. — Deuxième : Paris tranquille. — Troisième : L'Hôtel-de-Ville. — Quatrième : Le Musée Grévin. — Cinquième : La place du Caire. — Sixième : Entr'acte sans entr'acte. — Septième : Les Rieuses. — Huitième : Le dernier jour de Mabilbe.

Folies Bergères. — Constatons le grand succès remporté samedi dernier

aux Folies-Bergères, par les *Sources du Nil*, divertissement en un acte, de notre confrère Armand Lafrique, musique de Louis Ganne, élève de Massenet Libretto original, plein d'activité; musique remarquable et mise en scène luxueuse. En voilà pour cent représentations. On a dû relever le rideau trois fois sur le finale.

Palace Théâtre. — Début au Palace Théâtre d'une troupe de boxeurs anglais, hommes et femmes, dont on dit le plus grand bien. Avis aux amateurs.

Ce soir, courses à pied et d'obstacles.

REVUE MUSICALE

Théâtre de l'Opéra-Comique. — *La nuit de la Saint-Jean*, opéra-comique en un acte de MM. Delacour et de Lusignan, musique de M. P. Lacombe.

Je crois que M. Carvalho se serait bien passé de monter ces deux opéras-comiques nouveaux, mais pour obéir aux exigences de son cahier des charges il a dû le faire, et c'est ainsi que nous avons eu *La nuit de la Saint-Jean* dont l'origine se perd dans la nuit des temps.

L'intrigue est très simple :

Le beau Frantz aime la fille de Yéri, l'aubergiste, et il voudrait, suivant l'usage, aller suspendre un bouquet à la fenêtre que sa fiancée lui ouvrira dans la nuit de la Saint-Jean; mais le père Yéri ne veut entendre parler de mariage qu'à la condition que Frantz obtiendra une place de garde-chasse; la providence des amoureux se présente sous la forme du vieux Seiller; Frantz obtient la place et la femme désirée; ils seront heureux et... auront beaucoup d'enfants, je l'espère.

La partition de M. Lacombe, qui, jusqu'à présent, n'avait fait que de la musique d'opérette, est assez développée et parsemée de morceaux fort habilement écrits.

On a fort remarqué dans la courte introduction un joli solo de cor; « Une fleur à mon corsage ».

Très joli aussi le quatuor de la *Table* et les couplets que chante Mme Thuillier.

Le meilleur morceau est certainement la sérénade de Frantz qui, malheureusement, est chantée dans la coulisse et perd ainsi une partie de son effet.

M. Grivat a dit avec une exquise finesse les couplets « J'avais rêvé » qui ont eu les honneurs du bis.

M. Mouliérat a encore beaucoup à travailler avant de devenir un comédien accompli, ceci dit, je lui fais tous les compliments que mérite sa jolie voix de ténor; M. Maris et Mlle Vidal ont des rôles tout à fait sacrifiés.

Battez Philidor, opéra-comique en un acte de M. Abraham Dreyfus, musique de M. Dutacq.

« *Battez Philidor aux échecs*, dit le patron du café de la régence, au violoniste Richard, et je vous donne ma fille » et Philidor, qui est également grand compositeur et roi des joueurs d'échecs, se laisse battre; tout le monde est heureux, même les spectateurs, car si M. Abraham Dreyfus n'a pas fait de grands efforts d'imagination, il a du moins, parsemé sa pièce de mots charmants, où pétillent l'esprit si réellement parisien de l'auteur de *la Giffle*.

Il est regrettable que la partition de M. Dutacq ne suive pas la tournure spirituelle du livret; c'est-à-dire qu'elle ne soit pas aussi vive, aussi alerte, aussi

pimpante qu'on aurait été en droit de l'espérer.

M. Dutacq est cependant un très habile musicien et la *pastorale* est fort ingénieuse, très musicale la scène de la partie d'échecs et l'air de Richard.

La pièce est très bien jouée par MM. Barré, Grival et Nicol ainsi que par Mme Thuillier.

LES LIVRES

Aujourd'hui paraît à la librairie Marpon et Flammarion; un nouveau roman de notre confrère Georges Pradel: *le Compagnon de chaîne*.

L'auteur a fait large part à l'actualité: la dynamite joue un rôle important dans un des épisodes les plus dramatiques de l'œuvre.

La troisième édition de: **FIANCÉS!** le roman de M. Henry Rabusson, auquel un prompt succès avait été promis, vient d'être mise en vente par Paul Ollendorff. C'est une œuvre littéraire d'une originalité, d'une hardiesse et d'une puissance incontestables, où la pureté du style ne le cède en rien à la vigueur de la pensée.

En même temps que la cinquième édition de *l'Inceste*, d'Odysse Barot, les éditeurs Rouveyre et Blond mettent en vente, aujourd'hui, un nouveau roman du même auteur: **MADAME LA PRÉSIDENTE**, qui n'obtiendra pas moins de succès que ses œuvres précédentes.

Madame la Présidente sera bientôt dans toutes les mains.

Paul Ollendorff vient de mettre en vente **LE LONG DES RUES**, le nouveau volume de Léon Chapron. C'est une œuvre pleine de vigueur et où la finesse de l'observation le dispute à l'humour. Nous prédisons un gros et un très gros succès au livre de l'étincelant chroniqueur.

Un nouveau livre paraît chez l'éditeur Paul Ollendorff. **MÉNAGES PARISIENS** par Alain Bauquenne.

C'est amusant, un peu vif peut-être, mais si lestement enlevé qu'on ne peut s'empêcher de suivre gaiement l'auteur dans ses indiscrètes pérégrinations à travers les jeunes ménages.

Les mères défendront probablement à leurs filles la lecture de ce volume, mais il n'en aura pas moins de succès pour cela, au contraire.

Au moment où l'on va reprendre le *Roi s'amuse*, nous croyons utile de faire savoir à nos lecteurs qu'on en trouve chez Hetzel, rue Jacob, une édition populaire illustrée, avec préfaces et notes de l'auteur.

PÉNÉLOPE ET PHRYNÉ, tel est le titre du nouveau roman de M. Charles Joliet, publié chez Dentu. Les types de Pénélope et de Phryné, réunis dans le même cadre, sont hardiment dessinés, avec cet humour qui esquisse en traits mordants les comédies sinistres et les tragédies ridicules. L'action, rapide et passionnée, se développe dans les décors de la vie parisienne et de la vie de château. Ce livre continue la brillante série de romans qui ont consacré la réputation de l'auteur.

PLACEMENT SÉRIEUX

Plus-value certaine

A VENDRE à 15 minutes de la gare de Gagny et 10 minutes de la Marne, au bas du plateau d'Avron.

TERRAINS

de toutes contenances depuis 1 fr. 25 le mètre jusqu'à 3 fr. FACILITÉS DE PAIEMENT
Terre de jardin première qualité. Jamais d'inondations à redouter.

S'adresser à *Diogène* tous les jours de 3 heures à 5 heures, excepté le dimanche.

DIOGÈNE le plus indépendant des journaux financiers. Renseignements sérieux grat. aux abonnés
10 fr. par AN Timbre p. rép. affr.
PARIS, 9, rue Notre-Dame-des-Victoires

LA SEMAINE FINANCIÈRE

Crédit Foncier. — Le Crédit foncier est à 1.831 fr. Les réalisations dont nous avons indiqué l'origine dans nos précédents numéros sont aujourd'hui terminées ou à peu près. Tout indique que le mouvement de reprise aura une certaine étendue.

Les obligations des différentes émissions du Crédit foncier ont bien résisté pendant la nouvelle période de baisse que nous venons de traverser. Les capitaux disponibles s'emploient sur les obligations foncières 4 0/0 de 500 francs, que le Crédit foncier délivre au prix de 480 francs à ses guichets et à ceux des Recettes générales et particulières des finances. Ces valeurs occupent une place de plus en plus importante dans le portefeuille des capitalistes qui ne veulent rien sacrifier au hasard.

Le Crédit foncier de France a créé deux types d'obligations qui répondent parfaitement aux goûts et aux convenances du public: les obligations 4 0/0, ne donnant droit qu'à l'intérêt fixe et au remboursement au pair et les obligations 3 0/0, donnant droit à l'intérêt fixe, au remboursement au pair, et à de nombreuses chances de lots.

Les capitalistes qui achètent des obligations 4 0/0, dont le prix est de 480 francs, touchent 20 francs d'intérêts et sont remboursés à 500 fr. Leur revenu est ainsi plus élevé que celui qu'on se procure avec nos Rentes 3 0/0 et les obligations de chemins de fer.

Banque centrale de Crédit. — Les actionnaires de cette banque ont voté l'échange immédiat des anciennes actions. Le conseil a promis d'apporter la plus grande diligence à cette opération. Les cours le maintiennent avec fermeté et malgré sa faiblesse du marché l'on a enregistré cette semaine d'importantes transactions sur cette valeur.

LE JOURNAL DES TIRAGES FINANCIERS

(11e Année)

PARIS

18, rue de la Chaussée d'Antin, 18

PROPRIÉTÉ DE LA

Société Française Financière

(Société anonyme)

Capital: **25 millions de fr.**

Est indispensable à tous les Porteurs de Rentes d'Actions et d'Obligations. — Très complet. — Paraît chaque Dimanche. — 16 pages de texte. — Liste officielle des Tirages. — Cours des valeurs cotées officiellement et en banque. — Comptes-rendus des Assemblées d'Actionnaires. — Etudes approfondies des entreprises financières et industrielles et des valeurs offertes en souscription publique. — Lois, décrets, Jugements intéressant les porteurs de titres. — Recettes des Chemins de fer, etc., etc. L'abonné a droit: Au paiement gratuit de coupons. — A l'achat et à la vente de ses valeurs sans commission. Prix de l'abonnement pour toute la France et l'Alsace-Lorraine:

UN FRANC par AN

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.

AVIS D'ADJUDICATION.

Lesamedi, 9 décembre, à l'Hôtel-de-Ville de Lyon, il sera procédé à 1 h. 1/2 de l'après-midi, à l'adjudication publique sur soumissions cachetées, d'une fourniture de :

6000 quint. mét. de Blé tendre.
100 — Riz.
175 — Haricots.

Le même jour et au même lieu, à 2 h., il sera procédé à l'adjudication de :

2500 quint. mét. de Foin.
700 — Luzerne.
4000 — Paille de froment.
150 — Paille de seigle.
4500 — Avoine.

Le tout à livrer dans les magasins militaires de la place de Lyon.

REVUE HEBDOMADAIRE

Blés. — Nos marchés de province sont, pour la plupart, mieux approvisionnés. La culture a profité du mauvais temps qui entrave les travaux des champs, pour battre. Les prix sont restés faibles et en baisse, sauf dans la région du Nord, où depuis peu les détenteurs ont réussi à faire de la hausse. La meunerie, en général, ne montre nul empressement aux achats, surtout en blés de qualité inférieure, dont les offres sont nombreuses. Cette circonstance a eu pour effet de permettre au commerce de vendre plus facilement ses bons blés exotiques actuellement très goûtés.

Notre marché de mercredi était mieux fréquenté par les fermiers. Ceux-ci paraissent désireux de vendre leurs blés. Il en est résulté un ton très calme. La meunerie, qui écoule moins bien sa farine, se tenait sur la réserve, et n'a traité que des lots de bonne marchandise qu'elle a payés les mêmes prix qu'au marché précédent. Les provenances exotiques assez offertes n'ont pas varié.

Le blé de terme, en hausse, au commencement de la semaine, sur le rapproché termine plus calme. Les transactions manquent d'animation, et cependant nous remarquons de la confiance sur les termes éloignés. Les acheteurs, plus nombreux, demandent des concessions qu'ils n'obtiennent pas aisément.

En Angleterre, le ton a été généralement meilleur à la faveur de la réduction dans le nombre des arrivages. Les détenteurs ont relevé leurs prétentions, et avec un certain succès dans quelques cas. La demande, toutefois, manque d'animation ; on est toujours impressionné de l'importance des ressources, sur les places maritimes ; d'un autre côté, l'augmentation croissante des stocks de froment aux Etats-Unis et en Russie ne laisse pas que d'enrayer les bonnes dispositions. On sait que cette accumulation de marchandise devra être réalisée quand même à un moment donné. — Sur les marchés de l'intérieur, les offres n'ont pas grande importance, et la tendance est plus ferme.

L'importation du blé dans tout le Royaume-Uni, du 26 août au 11 novembre s'est élevée à 14,700,100 hect. contre la dernière campagne 10,892,400 —

Soit en plus p. celle-ci 3,807,700 hect.

Les quantités de blés en mer, s'élèvent aux dernières dates :

En destination de l'Angleterre à 5,866,700 hect.
En destination du Continent à 1,331,100 —

Ensemble pour l'Europe 7,197,800 hect.

contre la semaine précédente 6,722,200 hect.
contre l'année dernière 9,204,600 —

Différence en moins pour cette année 2,006,800 hect.

Les quantités de farines en mer s'élèvent :

En destination de l'Angleterre à 294,800 quint.

En destination du Continent à 3,700 —

Total pour l'Europe 298,500 quint.

contre l'année dernière 187,900 —
Soit en plus pour celle-ci 110,600 quint.

Les exportations des États-Unis dans la semaine du 4 au 11 novembre ont été :
Sur la France de 39,150 hect.
— l'Angleterre de 713,400 —
— autres ports du Continent de 40,600 —

Soit au total 793,150 hect.
contre l'année dernière 861,300 —

soit en moins p. cette année 68,150 hect.

Les marchés étrangers sont plus calmes et généralement en légère baisse.

Voici les cours du froment Red-Winter n° 2 à New-York, à une semaine d'intervalle : 17 novembre. 10 novembre.
Novem. 1 d. 73/4 cents 1 d. 7 1/4
Décem. 1 » 9 1/4 1 » 9 1/4
Janvier 1 » 11 1/2 1 » 11 1/2

Il n'y a donc pas de changement appréciable. La farine extra-siate a baissé de 20 cents, soit l'équivalent de 1,15 par quintal, au cours de 4 d. 20 à 4 d. 40 par baril de 88 k.

Les stocks visibles aux États-Unis ont augmenté cette semaine de 506.100 hect. L'année dernière, ils avaient au contraire diminué de 34,300 hect. En voici le relevé aux dates suivantes :

1892 16 novembr. 6,716,750 —
1882 9 — . . . 6,210,050 hectol.
1881 17 — . . . 7,370,300 —
1880 19 — . . . 8,135,700 —
1879 22 — . . . 10,412,500 —
1878 23 — . . . 6,562,000 —

Farines. — Les cours très fermes lundi, ont brusquement fléchi sur le courant et décembre, qui se sont nivelés. Le livrable, lourd et en baisse d'abord, s'est raffermi depuis jeudi. La persistance de la pluie en entretenant les appréhensions du commerce à l'endroit des semailles encore inachevées dans le Nord, a fait surgir des ordres d'achats sur les termes éloignés. La confiance, néanmoins, est loin de se généraliser, de ce fait que les pays étrangers ont beaucoup de blé à offrir. Il y a donc lieu d'être réservé, attendu que si la récolte 1883/84 est appelée à jouer un certain rôle, ce ne sera guère que plus tard, lorsque le flot-tant en blé sera casé.

Les livraisons effectuées ces derniers jours, n'ont pas encore exercé grande influence encore. Chacun, dans la crainte de la réédition des grands prix de fin octobre, on se tient sur une sage réserve. Pour notre part, il semble douteux que ce soit possible, et nous croyons plutôt au port par la baisse du rapproché.

La farine de consommation ne varie pas pour le disponible ; les mois prochains sont offerts en baisse. Toutes les marques valent, suivant mérite, de 56 à 63 fr. le sac de 159 kilos brut, toile à rendre. Corbeil reste à 60 fr.

Voici les appréciations de M. Van den Bergh, dans sa circulaire du 23 courant.

SITUATION AGRICOLE. — Nous avons eu, depuis le commencement de l'automne, une température peu favorable aux nouveaux ensemencements ; des pluies continues rendent l'accès des champs fort difficile ; toute la partie nord et nord-ouest de la France souffre particulièrement de cet état de choses, et l'on pourrait craindre qu'une forte partie des semailles d'automne ne puisse être terminée avant l'arrivée de l'hiver dans ces riches contrées.

Ce fait pourrait avoir une grande influence sur le résultat de notre future récolte, car, en admettant qu'on se décide à remplacer les blés d'hiver par les blés de printemps, ces derniers ont beaucoup moins de chance de réussite et ne donnent jamais d'aussi bons rendements.

SITUATION COMMERCIALE. — Il semblerait que, de même qu'en 1880, nous ayons vu les plus bas prix de la campagne, fin septembre et dans les premiers jours d'octobre ; on était encore alors sous l'impression des offres considérables de la culture et l'on ne se trouvait qu'imparfaitement fixé sur le résultat des récoltes de l'Europe et des États-Unis, dont on avait exagéré l'importance.

En ce qui concerne la France, notre récolte peut se chiffrer par environ 115 millions d'hectolitres.

Si j'en accepte la Hongrie, où l'on constate un excédent de 10 à 12 millions d'hectolitres sur une année ordinaire, et l'Espagne, où la récolte a été définitivement mauvaise, les différents pays d'Europe auraient obtenu un résultat qu'on peut considérer comme simplement satisfaisant, puisqu'il ne dépasse que légèrement le chiffre de la production moyenne.

Quant à l'Amérique, dont on avait évalué la production jusqu'à 600 millions de bushels, les dernières estimations faites par le Bureau de l'Agriculture de Washington en limiteraient l'importance entre 500 et 520 millions de bushels, c'est-à-dire que la récolte de cette année aurait été un peu supérieure à celle de 1880, qui avait été d'une abondance exceptionnelle.

Les faits ont donc remplacé aujourd'hui les appréciations, et le résultat général ne répond pas tout à fait à ce qu'on avait primitivement espéré.

Nous nous trouvons en présence d'un excédent de ressources que je crois pouvoir chiffrer par 20 ou 25 millions d'hectolitres ; mais cette situation s'est trouvée largement escomptée il y a 2 mois, et je n'y vois pas des éléments suffisants pour motiver des prix beaucoup plus bas que ceux que nous cotons sur les principaux marchés du Royaume-Uni et du Continent.

FARINES NEUF MARQUES. — La campagne de baisse, entreprise encore cette année par la spéculation locale, semblait devoir donner des résultats un peu plus en rapport avec les prévisions générales.

Peut-être les vendeurs doivent-ils s'en prendre qu'à eux-mêmes du revirement qui s'est produit dans le courant du mois dernier. En effet, sans se préoccuper ni de la faiblesse du stock, ni de l'importance de leur découvert, ils avaient mené le mouvement *tambour battant*, persuadés qu'ils étaient que la résistance des acheteurs ne pouvait commencer à devenir sérieuse que du jour où les farines neuf marques auraient touché le cours de 50 fr. C'est dans cette conviction qu'ils continuaient à vendre à tous prix, offrant des 4 mois de novembre jusqu'à 53 fr. et des 4 premiers mois jusqu'à 52 fr. 50. A ces prix, qui accompagnaient la liquidation de septembre, les acheteurs n'ont pas hésité un instant à opérer ; ils ont compris que la dépréciation des cours allait devenir un sérieux obstacle à la reconstitution d'ustock, et que les vendeurs se trouveraient alors dans l'impossibilité d'effectuer la livraison de la marchandise. C'est ce qui a eu lieu en octobre, et le prix de 61 fr. 50 auquel s'est effectué la liquidation a justifié les prévisions des acheteurs.

Toute l'attention se porte actuellement sur la liquidation de novembre et aussi sur celle du mois prochain.

Le découvert semble avoir perdu toute confiance dans l'heureuse issue de ses opérations jusqu'à fin décembre, et semble en reporter la plus forte partie sur les 4 mois de janvier ; mais le déport de 2 fr. qui subsiste sur le livrable le place dans une situation que je trouve désavantageuse.

J'admets volontiers que le stock en farines neuf marques puisse augmenter sensiblement d'ici le 1^{er} janvier, et que les vendeurs aient, alors, des moyens d'action plus puissants que ceux dont ils disposent aujourd'hui ; mais qui peut affirmer que le prix de 55 fr. ne sera pas considéré par les acheteurs comme une limite sur laquelle ils peuvent attendre en toute sécurité toutes les chances de hausse qui pourraient survenir jusqu'à la prochaine campagne ?

C'est ce qu'on pourrait presque admettre dès aujourd'hui en voyant l'activité qui renaît dans la demande chaque fois que les quatre premiers mois se rapprochent du prix de 55 fr., et le report de 50 cent. qui s'est établi sur les quatre mois de mars indique qu'on n'escompte pas sur cette dernière période de grandes chances de baisse.

Si j'en excepte le courant du mois et le livrable en décembre, que la spéculation locale maintient à un cours que l'on peut considérer comme un peu trop élevé, les prix actuels me semblent assez bien en harmonie avec la situation générale ; ils ne laissent plus que très peu de marge à la baisse et me paraissent de nature à encourager les acheteurs.

COMMERCE

BLÉ ET FARINE.

Suivant les documents statistiques de la douane, nous avons importé :

1,377,138 qx de blé en août.
1,634,425 — en septembre.
1,450,228 — en octobre.

4,461,790 qx

Soit 5,949,000 hectolitres, lesquels, ajoutés aux 115,700,000 récoltés, forment déjà un total de 121,649,000. Nous arriverons bien à 140 millions d'hectolitres avant la fin de la campagne.

Voici le détail des importations du mois d'octobre dernier :

Blé.	
Angleterre	6,969 qx.
Belgique	49,803 —
Russie	170,841 —
Allemagne	1,833 —
Italie	21,928 —
Turquie	84,035 —
Etats-Unis	851,330 —
Autres pays	263,489 —
	<u>1,450,227 qx.</u>

Farine.	
Belgique	4,770 qx.
Allemagne	2,431 —
Italie	6,834 —
Autres pays	24,419 —
	<u>38,483 qx.</u>

Au 31 octobre dernier il existait, dans les entrepôts de la douane, 368,899 qx de blé et 20,781 quintaux de farine contre 78,306 quintaux de blé et 8,147 quintaux de farine en 1881.

MARCHÉ DE LYON-VAISE

ESPÈCES	AMENES	PRIX DES 100 KILOS			
		1 ^{re} q.	2 ^e q.	3 ^e q.	4 ^e .
Lundi 20 novembre 1882					
Porcs	1704	128	120	116	»
Mardi 21 novembre 1882					
Bœufs	804	160	150	135	120
Vaches	375	128	125	120	»
Veaux	695	»	»	»	»
Moutons	695	»	»	»	»
Jeudi 23 novembre 1882					
Veaux	419	»	»	»	»
Moutons	4080	190	180	160	150
Porcs	982	120	120	116	»
Vendredi 24 novembre 1882					
Bœufs	423	»	»	»	»
Vaches	831	130	126	120	116
Veaux	1031	190	180	160	150

RENSEIGNEMENTS JUDICIAIRES

Ouvertures de faillites.

- Julien Pothier aîné, marchand de vins et liquoriste, rue St-Georges, 51. Juge commissaire, M. Piot. Syndic, M. Fournier. Jugement du 6 novembre 1882.
- Arnaud, marchand de mercerie, rue Grenette, 12. Juge-commissaire, M. Dulac. Syndic, M. Regaud. Jugement du 2 novembre 1882.
- Jandeau, dit Jandot, café-brasserie, rue des Forces, 2. Juge-commissaire, M. Jomain. Syndic, M. Fournier. Jugement du 10 novembre 1882.
- M^{me} Job, épouse séparée de biens du sieur Ballay, commerçante, 1, place des Jacobins. Juge-commissaire, M. Robin. Syndic, M. Canavy. Jugement du 10 novembre 1882.
- Allardon, négociant, rue de Villon, Monplaisir. Juge-commissaire, M. Favre. Syndic, M. Rolland. Jugement du 10 novembre 1882.
- Geneste, négociant, rue de Chartres, 11. Juge-commissaire, M. Paul. Syndic, M. Feys. Jugement au 11 novembre 1882.
- Chassing, restaurateur, rue de Baraban, 32. Juge-commissaire, M. Trouttet. Syndic, M. Regaud. Jugement du 11 novembre 1882.
- Veuve Aubouf, commerçante, place des Squares, 7. Juge-commissaires, M. Dulac. Syndic, M. Fournier. Jugement du 11 novembre 1882.
- Jean Perret, grainetier et mécanicien, pl. de la Pyramide, 22. Juge-commissaire, M. Jomain. Syndic, M. Feys. Jugement du 16 novembre 1882.

Le gérant : L. BOURGEON.

Imprimerie L. BOURGEON, rue St-Paul, 36-38.